

*Marie-Ange Calvet-Sebasti*  
(CNRS, HISOMA)

---

Le destin romanesque de la *Vie d'Antoine*

Au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., en Orient, l'ascète devient le héros chrétien par excellence. Il est mis en valeur et proposé comme modèle par les auteurs chrétiens de langue grecque les plus importants de ce temps. Ces auteurs sont généralement des évêques qui ont bénéficié d'une formation à la fois hellénique et biblique. Ils se nomment, en Cappadoce, Basile de Césarée, qui écrit les premières règles monastiques, Grégoire de Nysse, frère de celui-ci, Grégoire de Nazianze, leur ami ou, à Alexandrie, Athanase. Ils offrent souvent dans leur œuvre, en adoptant divers genres littéraires, des portraits de contemporains, des proches parfois, vivant ou non dans le monde, qui représentent à leurs yeux clairement cet idéal, hommes ou femmes, telle Gorgonie, dans l'éloge funèbre que lui consacre son frère Grégoire de Nazianze, ou Macrine, qui bénéficia d'une biographie signée par son frère aussi, Grégoire de Nysse<sup>1</sup>. Aucun de ces ascètes proposés en exemples n'est cependant devenu aussi populaire qu'Antoine, ermite du désert d'Égypte (ca 251 - ca 356), qui sera rapidement considéré comme le « Père du monachisme » grâce à l'ouvrage qu'Athanase, évêque d'Alexandrie (295-373), défenseur de l'orthodoxie, auteur d'une œuvre théologique importante, a consacré à sa vie, un texte écrit peu après la mort de ce personnage, et qui connut jusqu'à nos jours une destinée exceptionnelle, multiforme, que l'on peut qualifier de romanesque<sup>2</sup>.

La *Vie d'Antoine* par Athanase

Grégoire de Nazianze, qui a beaucoup pratiqué le genre de l'éloge et a eu souvent recours à la biographie dans son œuvre, écrit à propos d'Athanase, au début du panégyrique qu'il lui consacre vers 379-380 :

Proposer tous les détails de sa vie à l'admiration dépasserait sans doute les limites de ce que j'entreprends ici ; ce serait un ouvrage historique plutôt que des louanges. Si l'on écrivait tout cela, ce serait un livre instructif et agréable (*paideuma kai hêdusma*) pour la postérité et je souhaiterais le faire comme lui-même écrivit la vie du divin Antoine en guise de règle monastique présentée sous forme de récit (*diêgêsis*)<sup>3</sup>.

On voit ici une allusion à la composition et au contenu d'un écrit original, une narration biographique sous forme de lettre adressée à des moines à propos d'un personnage réel, Antoine, contemporain de l'auteur, connu de lui, et présenté comme un modèle. « Je sais, écrit Athanase dans la préface, que vous aussi, après en avoir entendu parler, non seulement vous admirerez cet homme, mais vous voudrez imiter son dessein. Pour des moines en effet, la vie d'Antoine suffit comme modèle d'ascèse » (*Vie*, Préface, 3). À la fin de son ouvrage, Athanase reconnaît même qu'on a entendu parler « jusqu'en Espagne et en Gaule, jusqu'à Rome et en Afrique de cet homme caché et assis sur la montagne » (*Vie*, 93, 5).

Ce texte décrit, de la naissance à la mort de l'ermite, une pérégrination, précisément la progression de sa vie ascétique de plus en plus loin dans le désert d'Égypte, pour rechercher une solitude toujours plus grande, mais qui n'est jamais respectée en raison de sa renommée, depuis les abords de son village du delta du Nil jusqu'à « la montagne intérieure » (*Vie*, 50), avec diverses étapes correspondant à ses ermitages successifs, tels un tombeau, un fortin désert<sup>4</sup>... Cette vie est caractérisée par les miracles que Dieu, « le Seigneur », accomplit par son intermédiaire, en particulier des guérisons, et sa lutte incessante avec le Démon tentateur, apparaissant sous divers aspects : monstres, géants, animaux, troupe de soldats, femme..., et donne lieu, en de courts chapitres, à des descriptions de scènes impressionnantes. L'auteur rapporte aussi les réponses de l'ermite aux questions des païens qui le visitent (*Vie*, 72-80), ainsi que les enseignements qu'il dispense aux moines : le centre du texte contient un long discours qui leur est adressé, concernant principalement la lutte contre l'Ennemi, le Démon (*Vie*, 16-43).

C'est donc, on le devine, une forme littéraire nouvelle que présente la *Vie d'Antoine*, puisqu'il ne s'agit pas vraiment d'un éloge et que ce n'est pas non plus une biographie à la façon de celles que l'on connaissait jusqu'alors, comme les *Vies* des philosophes auxquelles on a parfois tenté de la comparer. On s'est beaucoup penché sur le genre de cette